

Les entreprises genevoises sont positives pour le prochain semestre

SONDAGE CCIG. La conjoncture pour l'exercice en cours est bonne mais va se ternir.

CHRISTIAN AFFOLTER

Les entrepreneurs genevois ayant répondu au sondage semestriel de la **CCIG** publié vendredi jugent plus positivement la marche des affaires en 2018 que l'année précédente. Le surplus de ceux qui la jugent plus que satisfaisante par rapport à ceux dont les affaires n'ont pas été conformes aux attentes est de 16 points de pourcentage, contre 10 en 2017. Comme au canton de Vaud, c'est l'industrie qui se distingue, avec un surplus de 17 points, contre 15 points du côté des services. L'optimisme prévaut également pour les 6 prochains mois, puisque 41% des entreprises industrielles prévoient une bonne marche des affaires (et seulement 13% une dynamique médiocre à mauvaise). Du côté des services, les opinions sont un peu plus nuancées (32%, respectivement 15%).

Les petites entreprises moins optimistes pour 2019

Les choses semblent se dégrader plus sérieusement à plus longue échéance. Tant du côté de l'industrie (-8 points) que des services (-1 point), les avis négatifs sont majoritaires. La CCIG relève cependant que ces scores sont «tout de même légèrement au-dessus des prévisions que les entreprises faisaient l'an dernier à pareille époque». Notons aussi que pondéré par le nombre d'em-

ploi, l'optimisme prévaut largement. Le surplus d'avis négatifs provient en effet principalement des entreprises ayant moins de 100 collaborateurs. En prenant en considération les exportations, il faut constater que le changement d'opinion entre l'évolution pour les 6 prochains mois et celle à plus longue échéance est nettement plus marqué parmi les en-

aussi 43% pour celles d'entre 30 et 100 collaborateurs.

Le thème spécial du sondage est consacré aux marchés publics. Les expériences des entreprises dans ce domaine ne semblent pas très bonnes, seule une minorité de 8% générant un chiffre d'affaires d'au moins 25% par des mandats de collectivités publiques.

EN PONDÉRANT LES AVIS PAR LE NOMBRE D'EMPLOIS
REPRÉSENTÉS, L'OPTIMISME PRÉVAUT LARGEMENT
POUR L'ANNÉE PROCHAINE ÉGALEMENT. LES ENTREPRISES
PLUS PETITES SONT AUSSI MOINS ENCLINES À INVESTIR.

treprises envoyant plus de 20% de leur production en-dehors de nos frontières.

L'optimisme ne se traduit pas forcément en investissements. Tant au sein de l'industrie que des services, seulement un tiers des entreprises y procèdent. Il apparaît un clivage très net entre les petites et les grandes entreprises. Alors que seulement un quart des sociétés de moins de 30 collaborateurs investit, cette part atteint plus de trois quarts au sein de celles ayant plus de 100 collaborateurs!

Difficultés de recrutement dans les grandes sociétés

Ces dernières sont aussi les seules où une majorité indique avoir des difficultés à recruter, cette proportion atteignant tout de même

La majorité des entreprises ne répond qu'une seule fois par année à un appel d'offres. La faible motivation provient probablement aussi d'un taux de succès modeste: il est inférieur à 33% pour 85% des entreprises ayant répondu. Parmi les problèmes évoqués figurent notamment la complexité, les investissements conséquents à faire, ainsi que la concurrence particulièrement vive.

Le manque de connaissances est souvent évoqué également, tout particulièrement par les petites entreprises. Les points particulièrement critiques à l'égard des autorités – une pondération incon nue, et l'entrée en ligne de compte de critères non économiques – ont été moins souvent mentionnés. ■